Cartes d'Affaires

Avocat
F. Dodd Tweedie
Edifice LONG, rue Canada
Edmundston, N.-B.

Avocat
M.-D. CORMIER
M.P., C.R., M.A.
Notaire Public
C. P. : 9 — Tél. : 42
Edmundston, N.-B.

Avocat
Albert J. DIONNE
B. A.
Notaire Public
Palais de Justice
Edmundston, N.-B.

Avocat
J.-E. MICHAUD
M. L. P.
Edifice LONG
Edmundston, N.-B.

Avocat
A.-P.-Noel McLAUGHLIN
Avocat — Notaire
Correspondance française
Campbellton, N.-B.

Collecteurs
Credit Guarantee
Percepteurs de Vos Crédits en souffrance
39, rue Canada
Edmundston, N.-B.
C. P. : 734 — Tél. : 323

Architectes
BEAULE & MORISSETTE
ARCHITECTES
SPECIALITES: Edifices publics et religieux, constructions à l'épreuve du feu,
OSCAR BEAULE — A.A.P.Q. & R.I.C.A.
ALBERT MORISSETTE — B.A.A. A.A.P.Q R.I.C.A
21 Rue d'Aiguillon, QUEBEC

Comptables
P. Lansdowne Belyea — C.A.-C.P.A.
W. Clarence McNiece — C.A.-C.P.A.
BELYEA ET MCNIECE
COMPTABLES LICENCIES
Dans La Province De Québec Et Au Canada
Auditeurs Pour La Ville de Campbellton
Les Comtés De Restigouche Et Gloucester, N. B.
Bureau: St-Jean, — Moncton, — Campbellton, N. B

Dr A. M. SORMANY
RAYONS-X — TRAITEMENTS ELECTRIQUES DE TOUTES SORTES
Heures de bureau:—
8 heures à midi — 1 hre à 4 hres de l'après-midi — 7 à 9 heures du soir ou par rendez-vous.

BUREAU DE PLACEMENT:—
Désirez-vous un emploi comme servante dans un hôtel ou maison privée? Donnez-nous votre nom et vos références. Avez-vous besoin d'une bonne servante? Nous pouvons vous en trouver avec de bonnes qualifications.
ARTICLES D'ECOLE
Cahiers — Crayons — Sacs d'Ecole
Sets de Mathématiques — Livres d'histoire
PIPES — TABACS — CIGARETTES
PHILIPPE MONETTE,
Edmundston, -- -- -- -- -- -- -- N.-B.

AU FOYER

J'ai été un homme, ce qui signifie un lutteur.— *Goethe.*

La fausse modestie est le dernier raffinement de la vanité. — *La Bruyère.*

Fleurs Naturelles pour toutes occasions
CAMBER
THE FLORIST
Woodstock, N. B.
Telephone No. 17-21
Toutes commandes seront expédiées avec promptitude.

ECLIPSE

Une heure après-midi ; le ciel est sans nuage
Et pourtant l'on dirait qu'il fera bientôt nuit ;
La lune dans sa course insolite et volage
Va cacher le soleil qui s'éclipse et s'enfuit !

Tous les gens dans la rue interrogent, s'arrêtent ;
Les regards sont fixés sur le soleil éteint ;
Une étrange stupeur ébrande chaque tête
Qui veut ne pas douter, mais qui pourtant le craint !

—Si l'heure était venue où quelque catastrophe
Allait anéantir ce puissant univers,
Et rendre la parole au divin philosophe
Qui prédit le chaos de ce monde pervers !

Si l'homme allait apprendre, enfin, que son navire,
Sur l'océan des cieux, n'est qu'un léger canot ;
Que la force qui mène ainsi son cher empire
N'a peut-être pas dit quel est son dernier mot !

Orgueilleux insensé qui te prétends le maître
De ta nature, et qui ne vis qu'un jour,
Avant de t'effrayer, apprends à te connaître :
La loi de Dieu pour toi n'est qu'une loi d'amour !

LaVallée-Thériot.

Joliette.

SERVICE D'HYGIENE DE L'ASSOCIATION MEDICALE CANADIENNE

Le Sommeil

Nous avons tous besoin de dormir. Le montant de sommeil requis est variable selon les besoins particuliers de chaque individu. Le repos au lit, même sans dormir, nous aide à reprendre nos forces, pourvu que nous nous reposons véritablement, et que nous ne nous livrons pas à des pensées inquiétantes.

Le sommeil est un mystère puisque nous en ignorons la cause, malgré que la science nous en offre plusieurs explications qui sont plus ou moins satisfaisantes. Nous savons cependant que nous pouvons nous étendre sur le lit et entrer peu à peu dans un sommeil reposant qui nous rend inconscients de ce qui se passe autour de nous, et que nous nous réveillons pour constater que des heures se sont envolées, que notre fatigue est disparue et que, notre esprit comme notre corps sont doués d'une force nouvelle.

Pendant le sommeil le corps est au repos, la respiration est plus lente et les battements du coeur moins fréquens. Tous les systèmes de l'organisme se reposent. Avec la diminution de l'activité du corps, les organes se mettent au repos, afin de pouvoir reprendre leur fonctionnement au moment du réveil.

Nous changeons de position plusieurs fois pendant la nuit. Nous ne pouvons pas juger d'après la manière que nous nous couchons la position dans laquelle nous allons passer la nuit. Si le lit nous permet de nous coucher à notre aise, les couvertes pas trop pesantes et la chambre à coucher bien ventillée, ce sont là les points essentiels qui font un bon sommeil.

L'insomie, ou manque de sommeil, provient souvent de l'effort que nous faisons pour nous endormir. Il ne faut pas nous préoccuper si nous ne nous endormons pas le moment même que nous nous mettons au lit. La meilleure mniaère de nous faire endormir c'est de nous couchher dans un endroit tranquille, d'éloigner toute préoccupation de notre esprit, en un mot, de nous mettre, sans réserve, au repos. Ainsi, nous n'aurons pas long à attendre; le sommeil viendra sous peu.

Avez-vous besoin de faire reprendre à vos enfants les bonnes habitudes de sommeil qu'ils ont peut-être perdues pendant l'été. Pendant les vacances, les heures du coucher sont souvent variables, car si les enfants se couchent un peu plus tard le soir, de temps en temps, ils peuvent aussi rester au lit plus longtemps le matin. La nuit est faite pour dormir, et les enfants qui vont à la classe ont besoin de dix à douze heures de sommeil le soir. Ils doivent se mettre au lit assez à bonne heure pour qu'ils ne soient pas obligés de se faire réveiller le matin. Plus qu'ils ont de sommeil, meilleure est leur santé.

Nous ne pouvons pas acheter le sommeil. Le sommeil est un don qui vient aux pauvres comme aux riches. Les prescriptions de l'hygiène comprennent le sommeil et le repos, ainsi, que le bon air et le soleil, et une alimentation bien ordonnée. La santé est la récompense de notre fidélité à suivre ces prescriptions.

Pour questions au sujet de la santé en général, écrire à l'Association Médicale Canadienne, 184 rue Coïlège, Toronto. Une réponse personnelle sera envoyée par écrit

GRANDE AUBAINE alimentaire

et une grande occasion
d'aider le Canada

Les fermiers canadiens produisent le blé employé dans la fabrication du Shredded Wheat. Aidez la plus grande industrie du Canada en vous régalant de cet aliment au moins une fois par jour. Vous en profiterez, et le Canada aussi.

12 GROS BISCUITS DANS CHAQUE BOITE

SHREDDED WHEAT
FAIT AU CANADA • DE BLE CANADIEN • PAR DES CANADIENS

"Pascal Berthiaume"

Roman par FRANCIS DESROCHES

Voici une oeuvre bien canadienne-française, dont l'action se déroule dans le cadre agréable du coquet village des Trois-Moulins. Les principaux personnages qui animent ce récit — Pascal Berthiaume, sa fille eColette, le médecin Dupire, le forgeron Lambert, la veuve Gendron, le ferblantier Trivières "bègue de naissance et borgne par accident", sont nettement dessinés par l'auteur qui manie finement l'ironie et sait agrémenter les vérités qu'il glisse ici et là d'une pointe d'humour. Une délicate intrigue amoureuse se déroule à travers des situations assez piquantes. Les discussions du curé des Trois Moulins avec les "bonnes langues" du village sont marquées au coin de l'esprit.

L'auteur, Francis DesRoches, n'en est pas à son premier ouvrage. Journaliste, collaborateur à divers journaux et revues, publiciste au ministère de l'agriculture de Québec, directeur de "La Vie Rurale" et de "Tout-Sport", il a déjà publié "En furetant", recueil de billets, "Brumes du Soir", recueil de poésies, et "Chiq'naudes", gazettes rimées. Ce n'est donc pas dans une oeuvre de débutant qu'il présente aujourd'hui au public, mais un roman bien monté spirituel, finement écrit et plein d'action, qui émeut et fait rire tour à tour et dans lequel l'auteur se révèle observateur averti et pince-sans-rire.

Les lecteurs du "Madawaska" pourront se procurer "Pascal Berthiaume" au prix spécial de .75 cents franco, en s'adressant aux éditeurs: L'Agence Elite Incorporée, 40, avenue Marguerite-Bourgeois, Québec, Qué. On pourra également se le procurer dans les librairies.

INSOMNIE DUE AUX GAZ D'ESTOMAC

Mme A. Cloud dit: "Depuis des ans j'avais mauvais estomac et des gaz. Nerveuse, je ne pouvais dormir. Adlerika élimina ces troubles et je dors bien." Raymond Breau, Pharmacien. W-5.

Les Pilules Végétales Font Cesser Constipation et Migraines

Jadis affligé de Constipation, de Migraines et d'Indigestion, M. V. P. écrit: "Ce fut un jour bienheureux que celui où un ami me recommanda les Carter's Little Liver Pills. Les résultats ont été merveilleux." Etant PUREMENT VÉGÉTALES, les Petites Pilules du Dr. Carter pour le Foie sont un tonique doux et efficace pour le foie et les intestins. Sans égale contre Acidité, État Bilieux, Vilain Teint et Indigestion. Pqts rouges, 25c. et 75c. Exigez les Carters.

APPELEZ L'EBENISTE...

(La "Croix")

Fatigué d'être obligé de me lever sans cesse et de quitter mon fauteuil de cuir pour chercher les livres dont j'ai un journalier besoin, je décide de faire mettre une petite tablette en bois, à gauche de mon bureau, à la porée de ma main...

De cette façon, je n'aurai qu'à étendre le bras pour atteindre mon carnet d'adresses, mon bréviaire, mes dictionnaires... le Tout Paris, etc.

—Une planchette très simple... Vous voyez là chose... ?

Alors, je continue...

Le menuisier est venu.

Je lui ai expliqué mon idée.

Il a parfaitement compris.

—Ce n'est rien à faire !... travail courant... Mais vous, comment la voyez-vous, cette planchette... ? En chêne... ? en noyer? en sapin ?

—Je vois quelque chose d'assez solide... Les livres, c'est lourd !... Mais, aussi, d'aimable apparence... Je suis un peu comme les femmes de Sparte... comme Buffon...

—Je ne saisis pas bien... ?

—Enfin... faites-là en chêne.

—J'allais vous le proposer... Le chêne... voyez-vous... eh bien, c'est le chêne ! Il n'y a que ça !...

— o —

Le monsieur a tir éum mètre de sa poche... il a pris en me disant :

—A propos... et ces femmes de... ? Comment que vous avez dit... ?

—De Sparte... Eh bien, quand elles attendaient un bbéé, elles entouraient de belles choses, afin que leur enfant fût plus noble. Moi, j'attends un bébé tous les jours, sous forme de livre, d'article, de conférence...

—Alors, évidemment, dans ce cas-là... le chêne est préférable.

— o —

Deux jours après, le menuisier est venu avec une jolie tablette en chêne clair, ciré.

—Voilà l'objet !... C'est bien comme cela... ?

Et il mettait la tablette à bout de bras... la regardait en artiste.

—Oui, tout à fait !... Et, maintenant, vous allez me la poser tout de suite...

Des deux mains, le menuisier fait un geste de dénégation.

—Impossible !... C'est le serrurier...

—Vous n'allez pas m'obliger à faire venir un serrurier pour cette misère !...

—Il le *faut*... autrement, le serrurier le saura... Il m'en voudra... Il ne me fera plus appeler pour travailler avec lui... Votre tablette pourrait me couter cher.

—Alors, allons-y !...

— o —

Le serrurier est venu.

Il a regardé la console avec sympathie :

—Elle est gentiment fatie !... Il lui faudra une petite ferrure appropriée. On ne peut pas mettre ici des corbeaux de fer, comme pour un compteur à gaz dans une cuisine.

—En effet...

—Mais ce n'est rien. Je vous apporterai cela dans deux jours.

— o —

Deux jours après, le serrurier revient avec trois petits supports en acier... C'est léger... aimable... solide...

—Maintenant, vous allez me poser ma tablette.

Des deux mains, le serrurier fait le même geste de dénégation que le menuisier.

—Impossible !... C'est l'affaire du maçon... A chacun son "boulot".

—Je ne vais pas faire venir ici un maçon pour cette toute petite chose !...

—Il le *faut* !... autrement, le maçon le saura... Il m'en voudra. Il ne me fera plus appeler pour travailler avec lui...

—Alors, allons-y !...

Le maçon est venu.

Large, plâtreux, en espadrilles, il a voulu voir d'abord la chose.

—Oh, ce n'est rien !... Deux poignées de plâtres, et on vous scellera ça en vitesse... Je reviendrai demain matin...

En effet, à 7 heures du matin, avec un demi-sac de plâtre, une auge, une truelle, le maçon est revenu. Il a demandé de l'eau à la bonne et a fait dans mon bureau une bouillie, livide et juteuse, qu'il a éparpillée partout.

Mais quand il partit, la tablette était enfin fixée au mur, au milieu d'un papier déchiré et maculé :

—Vous savez !... elle est solide ! Vous pourez vous asseoir dessus...

—Oh, ce n'est pas pour cela...

Et il s'en est allé, copieux, sous les yeux irrités de la bonne, et prolongeant son iniquité jusqu'à l'escalier.

—Au plaisir !...

— o —

Enfin, seul !

Je considère mon mur blessé, griffé pr la truelle... Le papier pend tout le long de mon bureau... Comment écrire de belles choses devant ce galimatias ?...

Je téléphone au peintre.

Le peintre arrive aussitôt. Les temps sont durs.

Il examine la situation... et il me regarde.

—Je voudrais, lui dis-je, que vous me fassiez un "raccord"... un tout petit raccord... ?

L'homme secoue la tête :

—Moi, je veux bien !... Mais, je vous préviens... Cela va jurer... Votre papier date au moins de dix ans... Du papier neuf à côté le fera paraître encore plus vétuste...

—Alors... ?

Le peintre esquisse un geste large.

—Ou s'arrêtter... ? Il n'y a qu'une solution... C'est *toute* la pièce qu'il faut faire...

—... ! !

— o —

En quinze jours, il a fait toute la pièce, plafond compris.

Le papier est clair, et gai, et frais... Oui... mais, maintenant, avec leur étoffe fatiguée, leurs panneaux dévernis, mes meubles ont l'air de parents pauvres, et si miteux.

Le peintre, astucieux, devine ce que je ressens :

—Voulez-vous que je dise à l'ébéniste de venir... ?

—... ! !

—Cela ne vous engage à rien...

—Oui... je sais...

—Un coup de "flon", c'est vitedonné... Pendant que vous y êtes...

—Si j'y suis !

—Allons... un peu de courage !...

— o —

Le peintre se fait paternel :

—Moi, j'aime les hommes comme vous ! s'écrit-il.

—Ah... Et pourquoi... ?

—Parce que si tout le monde vous imitait, ce serait aussitôt la fin de la crise...

—Vous croyez... ?

—J'en suis sûr !

—Alors... appelez l'ébéniste soupirai-je en m'essayant...

Pierre L'ERMITE

NOUVELLES DE VAN BUREN

(D. N. C.)

Funérailles

—Les funérailles de Mme Edouard Sirois (née Edith Pelletier) ont eu lieu lundi dernier. Le R. P. Fournier officiait, assisté des RR. PP. Forestier et Edmond Soucy. Les porteurs étaient: MM. Lévite et Mac Pelletier Lévite, Edmond, Lézime et Cyrille Dubé.

La défunte avait succombé vendredi le 26, chez sa fille, Mme Henri Jacques, à l'âge de 7 9ans. Elle souffrait depuis plus de deux mois d'une maladie de coeur. Elle laisse trois filles: Mme Henri Jacques (Claudia), Mme François D. Violette (Marie) et Sr St-Candide, des Soeurs de la Ste-Famille, à Ste-Anne-de-la-Pocatière, P. Q.; et deux fils, Charles et Lévite Sirois de Van Buren.

Les RR. Soeurs Godbout et St-Irénée de Lévis assistaient au service funèbre. Nos sincères condoléances.

Nouveau Vicaire

—Le Rev. Père Edmond Soucy de Grand'Isle, ordonné prêtre à Washington, D. C., cet été, a été nommé vicaire de St-Bruno de Van Buren, où il est arrivé la semaine dernière. Il est bien connu ici, où il a étudié au collège Ste-Marie il y a quelques années.

Mariage

—A Waterbury, Conn., le 22 août, le Rév. Père Lamontagne a béni le mariage de Mlle Juliette Michaud, fille de M. et Mme Lévite Michaud de St-Léonard, à M. Joseph Cyr, autrefois de Van Buren. Mlle Michaud était autrefois commis au magasin J. Haddad. Nos meilleurs souhaits.

Va-et-Vient

—Mlle Noreen Harquail de Campbellton est retournée chez elle après avoir passé quelques semaines chez Mme Geo. Cloutier, en promenade.

—M. et Mme Wilfrid Vaillancourt et leur mère, Mme Clifford L'Italien et John Poussard, sont allés à Québec et Ste-Anne de Beaupré, cette semaine.

—Mlles Imelda Levasseur, Catherine et Inez McDermott, Eva Plourde et Ethelyn Estey d'Edmundston étaient en ville dernièrement.

—Mlles Lorette et Esther Bourgoin et Hilda Bouchard de Frenchville visitent des amies en ville, pour quelques jours.

Incendie

—Le département des incendies de cette ville s'est rendu à Siegas, N.-B., mardi derneir, à bonne heure, pour éteindre le feu qui ravageait la demeure de M. Fred Côté. Quand le camion arriva, il était trop tard pour sauver la maison. Une boutique et une grange appartenant au même propriétaire furent également détruits. L'origine du feu est inconnue. On estime les pertes à plusieurs milliers de dollars, avec assurances partielles.

Autre mariage

—A Presqu'Isle, lundi matin, le R. P. Feeney unissait dans le mariage Mlle Jeanne Dubé, fille de M. et Mme J. A. Dubé de St-Léonard, à M. Dorice D. Martin, fils de M. et Mme Florent S. Martin. Nos voeux de bonheur.

SEPTEMBRE

(Consacré à St. Michel)
Premier quartier, le 7,
Pleine lune, le 14,
Dernier quartier, le 22,
Nouvelle lune, le 30.

1	J	S. Gilles
2	V	S. Etienne
3	S	Ste Séraphie
4	D	*XVIe ap. Pent.*
5	L	S. Laurent Justinien
6	M	S. Zacharie; Ste Eve
7	M	Ste Reine; S. Cloud.
8	J	Nativité de la Ste Vierge
9	V	S. Pierre Claver.
10	D	*XVIIe ap. Pent.*
12	L	S. Nom de Marie
13	M	S. Aimé, évêque
14	M	Exaltation de la Ste Croix
15	J	N.-D. des Sept Doul.
16	V	SS. Corn. et Cyp.
17	S	Les Stig. de S. Fr.
17	D	*XVIIIe ap. Pent.*
19	L	S. Janvier
20	M	S. Eustache
21	M	Q.-Temps. — S. Mathieu
22	J	S. Th. de Villeneuve
23	V	Q.-Temps. — S. Lin
24	S	Q.-Temps. — N.-D. de la Merci
25	D	*XIXe ap. Pent.*
26	L	SS. Martyrs Canadiens
27	M	SS. Côme et Dam.
28	M	S. Wenceslas
29	J	S. Michel, archange
30	V	S. Jérôme.

"Prenez mon avis sur la CONSTIPATION

"Je recommande Fruit-a-tives"

"Je souffrais de constipation et d'étourdissements et n'avais jamais connu, avant de prendre Fruit-a-tives, ce qu'est une bonne nuit de sommeil. Il m'a fait un monde de bien." M. A. T., Aylmer, Ont.

Des milliers de personnes ont été complètement et définitivement délivrées non seulement de la constipation, mais aussi de maladies graves et de longue date par l'emploi de Fruit-a-tives qui stimule le fonctionnement naturel de CINQ organes vitaux. Grande découverte d'un brillant médecin. Essayez-le! Il vous fera sûrement du bien. 25c. et 50c. partout.

Fruit-a-tives
REND ET CONSERVE LA SANTÉ

LA PETITE CANADIENNE

Roman Canadien Inédit, par
J. M. LEBEL

Tous droits réservés, 1930, par Edouard Garand, 1423-27, rue Ste-Elisabeth, Montréal, P. Q., où l'on peut se procurer ces volumes au prix de 25 sous chacun. Par la Poste: 30 sous.

je la hais de toutes les forces de mon être cette femme que je ne connais pas encore, et ma haine rejaillit sur toi !... Demain, tu ne seras plus qu'un gibier de potence! Demain, la justice qui te cherche déjà viendra ici, attirée par moi ! Demain... que dis-je ? aujourd'hui puisqu'il est maintenant l'aurore, oui, aujourd'hui, ce soir au plus tard, on viendra t'arrêter; et lorsque cette femme, qui se fait appeler William Benjamin, te retrouvera enchaîné au fond de quelque noir cachot, elle pleurera alors des larmes de feu !...

Miss Jane se tut pour demeurer plongée dans une terrible méditation, tout en tenant son regard enflammé sur le visage livide du jeune homme.

Ave cla table surchargée encore de liqueurs et de mets divers, avec la senteur capiteuse de la cigarette dont l'atmosphère demeurait saturée, avec le désordre qui demeurait par toute la pièce, l'orgie et la débauche se dessinaient pleinement entre les quatre murs de ce salon. Ensuite, avec l'accusation de meurtre qui pesait sur Pierre Lebon, et au sein de ce décor de moeurs libres que l ajeune fille avait habilement arrangé, l'oeil de la justice n'y pourrait trouver que la confirmation de la lettre dénonciatrice et accusatrice écrite par Miss Jane.

Dans l'esprit de celle-ci Pierre Lebon était perdu irrémédiablement, rien ne le pourrait sauver de l'infâmie !

Et sa vengeance, Miss Jane en savourait à l'avance toutes les délices, elle la savourait d'autant mieux qu'elle s'imaginait avoir accompli une de ces actions extraordinaires dont on parle dans les siècles futurs.

Telles étaient à ce moment les pensées sinistres qui tourbillonnaient dans le cerveau agité et tourmenté de Miss Jane; et ces pensées semblaient lui dévoiler des visions triomphales, car elles amenaient sur ses lèvres devenues pâles un sourire de féroce contentement.

Combiend de temps la jeune fille demeura-t-elle dans cette contemplation ds choses évoquées par son esprit vindicatif ? Il est certain qu'elle n'aurait pu le dire.

Car les heures avaient succédé aux heures, et elle n'avait pas paru s'apercevoir que l'aube d'un jour nouveau avait blanchi les vitres des croisées. Elle ne sembla pas voir que le jour peu à peu chassait l'ombre de la nuit, et que, dans la clarté profuse qui bientôt emplissait le salon, la lumière de l'homme pâlissait la lumière de Dieu. Car les lustres, oubliés, demeuraient comme stupides dans la blancheur rayonnante du matin.

Soudain un rude coup de sonnette résonna dans le lourd silence.

Miss Jane tressauta et promena autour d'elle un regard surpris.

Elle vit qu'il faisait grand jour.

Puis, comme si le coup de timbre vaguement entendu lui eût semblé l'effet d'un songe plutôt que de la réalité, elle prêta l'oreille tout en crispant d'une main nerveuse son sein tumultueux.

Une minute s'écoula dans un silence funèbre.

De nouveau le timbre vibra par coups violents et saccadés.

Miss Jane frissonna, pâlit et murmura comme avec épouvante :

—Si déjà c'était la police !...

Elle darda sur Pierre Lebon un long regard, et, chose étrange, dans regard on eût pu surprendre un rayon de pitié mêlé à un rayon de pitié mêlé à une lueur de remords !

Puis elle fit un pas vers l'antichambre.

Elle s'arrêta aussitôt, hésitante et pensive.

Pour la deuxième fois son regard indécis et troublé se reporta sur le jeune inventeur canadien qui, dans son lourd sommeil d'ivresse semblait sourire à quelque joyeuse vision de rêve... rêve en lequel, peut-être, il se sentait tout grisé des caresses de Miss Jane.

Mais pour la troisième fois la sonnerie de la porte d'entrée se fit entendre, plus impérieuse.

La jeune fille parut se décider. Elle hocha la tête avec une sorte d'indifférence affectée et d'un pas alerte gagna l'anti-chambre. Mais ce ne fut pas sans une main tremblante qu'elle ouvrit la porte. Elle étouffa aussitôt un cri de joyeuse surprise. Au lieu de la police qu'elle s'attendait presque à voir paraître derrière la porte, ce fut la silhouette agitée du capitaine Rutten qui se trouva devant elle, le capitain equi disait de sa voix nasillarde et moqueuse :

—Pardonnez-moi cette matinale visite, ma chère Miss Jane, je vous pensais debout depuis longtemps déjà.

—Quelle heure est-il donc ?

—L'heure! s'écrit Rutten avec un geste de surprise. Mais il passe sûrement neuf heures.

—Neuf heures !... fit la jeune fille vec une mine égarée. D'où arrivez-vous ? demanda-t-elle.

—Mais... de Montréal. Le train retardait... C'est pourquoi...

Rutten s'interrompit pour considérer curieusement la jeune fille dont l'esprit lui paraissait voyager en pays inconnus.

—Dites donc, reprit-il brusquement, vous m'avez l'air de revenir d'aussi loin que je reviens moi-même !

Miss Jne se mit à rire nerveusement.

—C'est la surprise de vous voir, dit-elle, je ne vous attendais pas si tôt. Mais entrez donc !

Rutten franchit le seuil de la porte et demanda tandis que Miss Jane refermait la porte doucement :

—Vous avez reçu ma dépêche, n'est-ce pas ?

—Oui.

—La mauvaise nouvelle vous a sans doute fort contrariée ?

—Très peu, sourit Miss Jane.

—Tiens !

—Je me doutais pas mal, reprit-elle avec une certaine indifférence tout en esquissant un sourire haineux, que William Benjamin vous aurait devancé.

—Comment le saviez-vous? demanda le capitaine qui, du coin de l'oeil, lança à Miss Jane, un regard chargé de soupçons.

—Je dis que je m'en doutais, répondit seulement Miss Jane avec un sourire froid.

—Vous vous en doutiez ?... Mais alors vous saviez que Benjamin m'avait suivi à Montréal.

—Je l'ai su par votre dépêche.

—Ah !... c'est juste.

—Seulement, poursuivit Miss Jane, le jour même de votre départ pour Montréal, je vous savais surveillé par Benjamin.

—Vraiment ?

—Ou plutôt par des gens au service de Benjamin, ce qui revient au même.

—Vous connissez ces gens ?

—Vous savez bien que je connais vos amis, réplique Miss Jane avec un sourire ironique.

—Quels amis ? demanda froidement Rutten.

—Ces deux amis qui, un soir, au Welland, vous ont fait l'honneur de l'hospitilité.

Rutten grimace de colère et de haine.

—Or, sachant que ces dieux hommes vous épiaient, je me suis douté que Benjamin serait informé de votre départ précipité pour Montréal, et qu'il prendrait aussitôt des mesures pour faire mettre le modèle du Chasse-Torpille en lieu sûr.

—Ma chère Miss Jane, sourit le capitaine, votre perspicacité est admirable.

Et il pensa ceci :

—Tu t'es fait prendre au jeu de l'amour, je t'en avais prévenue !... Gare à toi, tu ne m'échapperas pas !

Et tout haut il répéta :

—Oui, ma chère Miss Jane, j'admire votre perspicacité.

—Merci, mon cher capitaine, se mit à rire la jeune fille. Ah ça ! ajouta-t-elle aussitôt en reprenant son sérieux, j'oublie que vous arriver de voyage et que vous devez être morfondu... Voulez-vous accepter un petit verre et mnger quelque chose ?

—Je ne vous refuse pas, vous me faites vraiment plaisir.

—Venez donc, dit la jeune fille en se dirigeant vers la porte du salon.

—Au moins, je ne trouble pas vos amours ?

—Pas le moins du monde. D'autant moins que ces amours, dont vous êtes jaloux, vont bientôt avoir leur dénouement.

—Par le mariage? ricana Rutten.

—Non... par une condamnation à mort, peut-être! répliqua Miss Jane avec un accent furnèbre.

Rutten frisonna malgré lui et, silencieux, suivit Miss Jane au salon.

Arrivé sur le seuil de la porte il s'arrêta net. Ses yeux venaient de tomber sur Pierre Lebon.

—Voilà le condamné! fit Miss Jane avec un sourire de cruelle ironie.

Rutten darda un regard clair dans les yeux ardents de la jeune fille et parut y lire sa pensée.

—Je vous comprends! dit-il seulement.

—Ah! vous comprenez reprit froidement Miss Jane, que j'ai mis en oeuvre l'idée que vous m'aviez donnée au sujet de l'assinat de Kuppmein ?

—Oui, c'est ce que je comprends.

—Eh bien! comprenez aussi que je vous venge, vous et moi, de William Benjamin !

—Cette fois, je ne vous comprends plus! fit Rutten avec étonnement.

A cet instant Miss Jane emplissait deux coupes d'une certaine liqueurs, et, sur les lèvres voltigeait un sourire énigmatique.

Une fois les coupes emplies, la jeune fille releva son regard sur le capitaine et demanda :

—Mes paroles vous surprennent ?

—C'est vrai.

—Vous ne saisissez pas comment je nous venge de Benjamin en frappant ce garçon ?

—J'avoue que je ne saisis pas.

—Eh bien! tnt pis, vous comprendrez plus tard! En attendant je bois à votre santé. Approchez...

Après que les coupes furent vidées la jeune fille demanda encore :

—Voulez-vous que nous causions de nos affaires ?

—Je suis venu pour cela.

—Venez au fumoir, nous y serons tout à notre aise.

—Je vous suis.

L'instant d'après Rutten et Miss Jane, l'un fumnt un cigare, l'autre une cigarette, reprenaient la conversation.

Comme cette conversation ne serait au lecteur d'aucun intérêt nouveau, nous la passerons sous silence. Disons seulement qu'elle dura longtemps, et elle aurait probablement duré plus longtemps, si un coup de timbre n'était venu l'interrompre.

—Une visite! fit le capitaine.

—Demeurez ici, dit Miss Jane en se levant. Quoi qu'il arrive, ne bougez pas.

—Qui pensez-vous que ce soit ?

—Je n'en sais rien. Attendez seulement.

Miss Jane sortit du fumoir. Elle arrangea soigneusement les draperies de l'arcade et se disposa à gagner l'antichambre.

Mais elle s'arrêta subitement, très surprise de voir Pierre Lebon, debout au milieu du salon, lui souriant avec cette ivresse de l'amoureux follement épris.

—Onvient de sonner, prononça le jeune homme d'une voix tranquille.

—Oui, je sais... j'ai entendu le timbre. Aussi allais-je ouvrir.

Ces paorles Miss Jane les balbutia avec difficulté.

—Si c'est pour vous une visite personnelle, je puis me retirer, proposa Pierre toujours calme et souriant.

—Non... Demeurez, je n'attends aucune visitte. Je vais voir... le facteur peut-être...

Sa voix s'étouffa dans sa gorge que crispait une émotion étrange. Tout son être frisonnait visiblement, et ses regards troublés évitaient ceux du jeune homme.

Lui, la considérait avec une curieuse surprise.

Miss Jane traversa rapidement le salon. Mais elle s'arrêta subitement près de la porte de l'antichambre. Elle demeura là indécise et inquiète, et son oreille se prêtait avidement aux bruits intérieurs de l'édifice

(A suivre)